

Lurelu



Arleen Thibault : flèche de tout bois

Isabelle Crépeau

Volume 39, Number 1, Spring–Summer 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/81565ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (print)

1923-2330 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Crépeau, I. (2016). Arleen Thibault : flèche de tout bois. *Lurelu*, 39(1), 85–86.



(photos : Dylan Page)

Arleen Thibault : flèche de tout bois

Isabelle Crépeau

85

Il y a un peu plus d'un an, la jeune conteuse Arleen Thibault lançait son premier grand spectacle de conte destiné aux diffuseurs en salle : *Le vœu*. Le spectacle a été sélectionné par la Coalition québécoise de la littérature et du conte, pour le projet La littérature sur les routes, et a obtenu cinq Coups de pouce au festival Vue sur la Relève, une formidable tape dans le dos qui donne des ailes à l'impétueuse conteuse!

Elle m'explique l'élan qui l'a propulsée : «J'avais besoin de sortir de la formule traditionnelle d'une veillée de contes, pour m'échapper et grandir. J'avais envie de m'éclater davantage en entraînant le public dans mon univers. Je me suis donné un projet qui me permette d'aller plus loin dans mon art.»

Pour ce faire, elle a recouru à Fabien Cloutier, qui lui a prodigué des conseils pour l'écriture de son conte. Elle aimait déjà beaucoup l'univers et la présence sur scène du comédien, aussi dramaturge et conteur urbain. La mise en scène du *Vœu* a été assurée par nul autre que Michel Faubert. Dans ce conte rythmé, destiné à un public adulte, Arleen entremêle des éléments merveilleux, de la racine de conte traditionnel à un contexte urbain et contemporain.

Quand Arleen s'assoit et se met à raconter, la braise scintille dans son regard. Et quand l'histoire s'envole, ses pieds s'agitent, le rythme l'emporte, et elle vous entraîne avec elle dans son univers fabuleux. Accrochez-vous, ça décolle!

Il faut dire que la conteuse n'en est plus à ses balbutiements... C'est munie d'une solide expérience qu'elle part maintenant à l'assaut des grandes planches. Depuis 2002, Arleen a participé à une cinquantaine de festivals et d'événements culturels, que ce soit au Québec, en Acadie, en France ou au Liban. En 2009, elle représentait le Canada aux Jeux de la Francophonie. Elle a remporté en 2011 le prix Porteur de tradition, du Conseil de la culture. Et elle visitait le Brésil, en mars 2015, pour y représenter le Québec à la Fête de la Francophonie, à Sao Paulo.

Écorce de bouleau

Arleen a mis les pieds dans le milieu des arts traditionnels très jeune, alors qu'elle était membre de la troupe de danse La Manicoutai, à Charlesbourg. Et lorsqu'elle s'initie au théâtre, en 3^e secondaire, elle trouve sa voie : «J'aimais particulièrement le monologue parce qu'il me permettait d'être en relation directe avec le public. Moi qui étais plutôt timide, je m'ouvrais! Les gens disaient ne pas me reconnaître tellement j'exploisais sur scène.»

C'est en entendant les prestations de Michel Faubert et d'Alexis Roy au Festival des Hauts Parleurs, à Québec, qu'elle a la pique. Elle découvre qu'un cercle de conteurs s'organise à l'Université Laval, où elle fait ses études en dramaturgie et mise en scène. Elle se joint au groupe. C'est là qu'elle offrira sa première prestation contée, en première partie de l'invité ce soir-là : Fred Pellerin.

Une création autour d'un conte, élaborée en duo pour un projet de fin de baccalauréat, lui permet de faire une tournée des principaux festivals de contes au Québec et lui vaut une invitation à la Maison du Québec à Saint-Malo. «Quand les choses ont démarré pour moi, tout est allé très vite. J'avais plusieurs opportunités d'aller conter. Il y avait une urgence de remplir mon sac d'histoires. Je suis allée fouiller dans les archives de folklore de l'Université Laval. J'avais là une riche matière pour y dénicher de bons contes traditionnels. J'y allais aussi de créations personnelles : j'ai toujours aimé mélanger le contemporain et le traditionnel. Quand j'ai terminé ma maîtrise, je me consacrais déjà complètement au conte.»

Sucre d'érable

Elle partage aussi volontiers sa passion du conte par le truchement de spectacles et d'ateliers dans les écoles. À travers ses tournées et ses voyages, elle a d'ailleurs vécu d'enrichissantes expériences auprès des jeunes de plusieurs pays de la francophonie :

«Les enfants m'ont appris à mieux raconter. Ils m'ont appris à être sincère et à aller plus loin dans mon imaginaire, à rester fidèle à la destination... C'est un public qui n'a pas d'a priori, qui est dans le plaisir d'accueillir ce que tu fais. Ce sont les enfants qui m'ont appris à regarder les gens. Cette émotion pleine qui passe dans l'œil vif et allumé avec les enfants, elle entre aussi maintenant dans la relation que j'établis avec le public adulte. Les gens se sentent touchés, comme les enfants.»

Inscrite au Répertoire de ressources culture-éducation, Arleen rencontre régulièrement les classes du primaire comme celles du secondaire. Elle offre des ateliers sur mesure pour chaque niveau : «Pour chaque âge, la sensibilité est distincte. Je me suis créé tout un sac de cœurs différents!»

Elle me raconte qu'elle est en visite, cette semaine-là, dans une école secondaire pour collaborer à un projet d'actualisation de conte traditionnel : «Je les rencontre pour les orienter sur la manière de raconter. En atelier, je vois avec eux comment on peut s'amuser avec la structure d'un conte traditionnel pour déborder dans des imaginaires contemporains. Cette semaine, nous sommes allés au royaume des morts en prenant le métro à la station Berri!»

Par des jeux, elle initie ensuite les jeunes au plaisir de s'approprier l'histoire, en s'amusant avec le rythme, l'émotion, la gestuelle et la voix. Elle les incite à reformuler le récit pour découvrir un style et une manière qui leur ressemblent : «Je souhaite qu'ils sachent qu'on peut être soi-même à travers la création et qu'ils découvrent qu'à travers ce qu'ils sont, leur histoire peut vivre toute seule. À chaque atelier, je remarque des enfants pour qui c'est une découverte. Je sais que ça peut avoir l'effet d'une bombe! Je connais le pouvoir magique de ces rencontres-là.»

Elle demeure persuadée que le conte et l'oralité permettent aux jeunes d'apprendre à se jouer les mots et qu'ils contribuent à enrichir leur expérience de la lecture : «Je



leur apprend à rendre vivants ces mots-là qui, pour certains d'entre eux, restent morts dans les livres, parce qu'ils ne savent pas quoi en faire. Ce matin, j'ai remarqué un garçon qui tenait son livre à l'envers pendant la période de lecture. Mais il éclatait quand est venu le temps de raconter, il s'investissait dans l'histoire et là, pour lui, les mots, les phrases prenaient vie!»

Elle me parle avec animation de la précieuse complicité qu'elle aime créer avec les enseignants : «La vocation de l'enseignant est aussi magique que celle de l'artiste. Et le conte donne l'occasion aux enseignants de perpétuer la magie de leur métier avec les enfants. Ça leur permet de continuer à adorer ce qu'ils font.»

Elle anime d'ailleurs aussi des formations pour aider les enseignants à habiter leurs lectures avec plus d'aise et de plaisir. «Je souhaite les aider à faire de ce temps en classe un moment qui leur fait du bien tout autant qu'aux élèves, un moment qui connecte tout le monde ensemble. C'est tellement important dans une école. C'est le terreau dans lequel tout pousse! J'ai beaucoup d'admiration pour le travail d'enseignant. Quand je visite une classe, j'ai aussi envie de gêner l'enseignante. J'aime quand les profs oublient quelques minutes qu'ils sont des profs et qu'ils écoutent avec les yeux qui brillent. Ils sont à nouveau des enfants. Je comprends alors pourquoi ils sont là et je comprends qu'ils sont à la bonne place.»

Bière d'épinette

Toute en finesse, en intelligence et en originalité, la démarche de la jeune artiste impressionne. Les médias parlent d'elle comme d'une figure montante de la scène du conte et du «one-woman-show».

Elle intègre astucieusement podorythmie et guimbarde à ses prestations, et sa présence sur scène est indéniable, mais ce qui fait sa marque reste la qualité et l'efficacité de son écriture : «Je trouve ça magique

de pouvoir, à partir des mots, créer des choses qui n'existent pas. J'aime écrire, mais pas nécessairement pour être publiée, parce que je veux être là quand la personne reçoit l'histoire! Si j'étais devenue écrivaine, j'aurais voulu être à côté de chaque lecteur quand il lit, pour voir ce qui le touche, le fait rire, réagir. C'est partager le récit avec les gens au moment présent qui m'intéresse. Si le mot n'est pas suffisant, alors je peux ajouter le mouvement, le ton, la voix... Je vais utiliser l'interprétation et le rythme pour donner encore plus de jus, et je vais être là en relation avec l'auditoire pour dépasser les mots...»

Ainsi, elle travaille beaucoup chaque conte de son répertoire, qu'il soit d'inspiration traditionnelle ou plus contemporaine, pour que l'émotion soit portée tant dans les mots que par la voix et le corps : «Dans mes contes, je me réserve des espaces pour l'improvisation, mais quand l'histoire culmine, chaque phrase doit porter le rythme pour que l'image se dépose dans l'oreille. Je n'ai pas un immense répertoire parce que j'aime le travailler en finesse. Je suis une conteuse expressive et je vis le conte dans mon corps mais sans le chorégrapier, sans placer les choses. Plutôt, je laisse passer l'histoire en lui permettant de me faire bouger. Les gens me parlent beaucoup du fait que j'interprète avec mon corps, mais c'est pourtant la dernière chose à laquelle je pense. Je suis essentiellement une conteuse de l'oreille!»

Comme elle l'explique aux jeunes, être artiste implique aussi devenir travailleur autonome avec tout ce que ça exige : «J'ai une entreprise à faire tourner, et ça veut dire aussi de la comptabilité et de la paperasse à faire chez moi! Mais ça m'intéresse aussi parce que je suis très fière de cette entreprise que j'ai créée!»

Et il ne faut pas croire qu'elle attend sagement que les choses viennent à elle : «J'apprends à tresser mes nombreux projets ensemble, comme une grande ceinture fléchée! Ça me garde allumée!» Parallèlement à sa tournée, la créatrice a déjà entrepris d'amasser du matériel pour un prochain spectacle en s'organisant une tournée de collecte : *Fouiller vos rêves!* On peut même soumettre un rêve en ligne. Arleen s'inspirera de ces récits de dormeurs pour une prochaine histoire qui frétille déjà dans son imaginaire! Ça promet!

(lu)

Site Web : www.arleenthibault.com

